

Les mètres carrés artistiques.

Il y aura une vente aux enchères de terrains artistiques. La Société Civile Immobilière Fred Forest la propose à l'Espace Cardin. Elle prétend d'offrir ainsi aux acheteurs un placement de capitaux à la fois profitable aux finances et aux arts. Mais il ya une cotradiction entre le désir de placer un capital et la méthode de la vente aux enchères. La vente aux enchères constate une valeur qui n'est pas celle que le capitaliste cherche à protéger et à augmenter. Le propos de la Société Immobilière n'est donc pas ce qu'elle prétend. Elle ne le prétend qu'ironiquement. Son vrai propos est la démonstration expérimentelle de la contradiction qui existe entre diverses classes de valeurs, et qu'il s'agit d'une contradiction non dialectique: elle ne permet pas de synthèse. Bien sûr: l'action se propose à montrer, de façon concrète, l'incongruence entre la valeur mercantile et la valeur "artistique" d'un objet. En ce sens la vente aux enchère sera la démonstration vivante de la contradiction inhérente au dit "marché des arts". Et c'est important. Mais l'action de Forest peut avoir un effet beaucoup plus vaste. Notre situation se caractérise par un éclat des valeurs qui n'a aucun rapport avec la transvalorisation de valeurs nietzschéenne. Dans une telle situation l'entreprise de Forest peut ~~peut~~ servir comme laboratoire.

Partout, et souvent de manière très académique, on nous propose la distinction parmi de types de valeurs. Par exemple: on nous dit qu'il y a des valeurs d'utilisation, des valeurs d'échange, des valeurs symboliques, des valeurs sémantiques etc. Ce n'est pas cela le propos de la Société Immobilière, et elle a tout à fait raison. Car notre problème central n'est plus cette distinction. Par exemple: le problème marxiste de l'accumulation de valeurs par une classe dominante aux dépenses d'une classe dominée, quoiqu'il soit toujours posé, ne peut plus être conçu comme un problème de distinction de types de valeurs. Il s'agit, à présent, de la question: "Vaut-t-il dire: ça vaut?". (Une question parallèle à cette autre: "Que signifie: ça signifie?"). C'est de la réponse, (ou non-réponse), à ce type de questions que dépendent toutes les classifications des valeurs. En autres mots: notre situation se caractérise par le fait que toute normalisation est anormale.

Il s'agit d'un tranfer du problème de la valeur sur un niveau qui est éloigné, par <sup>deux</sup> ~~un~~ pas, du niveau des décisions. Sur le niveau des décisions on demande: lequel des deux objets disponibles dois-je préférer? Sur le niveau de la conscience dite "historique" on demande: quels sont les critères de mon choix? Sur le niveau qui caractérise notre époque on demande: de quel point de vue a-t-on proposé les critères de mon choix? Par exemple: au premier niveau on demande: dois-je aller au cinéma ou lire un livre? Sur le deuxième niveau on demande: sur quelle échelle peus-je comparer le cinéma avec le livre? Et au troisième niveau on demande: quels sont les points de

de, à partir desquels toutes les échelles disponibles ou possibles qui permettent la comparaison entre cinéma et livre sont établi?

Au premier niveau on choisi son chemin dans le monde en choisissant parmi des objets du monde. Au deuxième niveau on choisi une carte du monde pour trouver son chemin dans le monde. Au troisième niveau on se met à la place du cartographe: le choix du chemin est perdu, (quoique, bien sûr, il faut choisir, car on est toujours dans le monde). On peut appeller le premier niveau par rapport au valeurs "le niveau naif", ou "le niveau du croyant". On pet appeller le deuxième niveau par rapport au valeurs "le niveau conscient" ou "le niveau critique". Et on peut appeller le troisième niveau par rapport au valeurs "le niveau ironique". C'est sur ce niveau que ce trouve la Société Immobilière.

Il est important, pour saisir le climat qui regne sur ce niveau, de ne pas le confondre avec des positions du passé. Il n'a rien de cynique ou de stoïque. Il ne dit pas: "tout vaut la même chose", ni "rien ne vaut", ni "tout est permis", ni "tout est égal". Il dit: "il ne vaut pas dire: cela vaut, car il n'y a pas de méthode pour vérifier une telle affirmation". Sur un tel niveau de conscience ironique, (trans-historique), toutes les analyses critiques des valeurs, (y compris Marx et Nietzsche), sont devenues des discours qui coulent dans une plaine qu'on a dépassée. On se trouve sur un sommet, ("exposé au sommet du coeur", pour le dire dans le langage de Rilke), à partir duquel tous les points de vue sur n'importe quel système valoratif sont devenus accessibles. Malheureusement on ne peut pas redescendre dans la plaine. On ne peut pas vouloir redevenir critique, tout comme one ne peut pas vouloir redevenir naif.

Pour dire la même chose d'une manière plus concrète: il est impossible, après la lecture de Kafka, de comparer sérieusement la critique marxiste des valeurs avec la critique nietzschénne des valeurs. Bien sûr il est devenu facile des les comparer, (formellement, structurellement, avec ordinateur, d'un point de vue esthétique etc.). Mais ce n'est pas sérieux, au sens de: existentiellement "valable". On ne peut plus s'engager. Car les deux critiques, (et n'importe quelle autre), sont "valables", chacune de son point de vue à elle. Et si on fait une "meta-critique" des deux critique, elle deviendra, automatiquement, une troisième critique, (c'est à dire: criticable du point de vue marxiste et nietzsche en). C'est cela, l'ironie. Et c'est cela, la trans-histoire. Car on voit, du sommet où on se trouve exilé, que la synthèse de toute contradiction est sur la même plaine sur laquelle se trouvent la thèse et l'antithèse.

Mais ce n'est du tout être "au delà du Bien et du Mal". C'est, au contraire, être toujours et automatiquement, du coté du Bien d'un point de vue, et du coté du Mal d'un point de vue différent. La dite "crise des valeurs" n'a rien à voir avec la célèbre "Wertfreiheit",

(absence de valeurs) dans les sciences naturelles. Elle a à voir avec le problème de la banalité du Mal, tel qu'il a été analysé par Hannah Arendt dans "Le procès Eichmann". La "crise des valeurs" est d'être obligé à dire que Eichmann était un bon fonctionnaire, et que l'objection selon laquelle il y a des valeurs "supérieurs" au fonctionnement n'est pas "valable". Quoiqu'on sache que l'action d'Eichmann était "mauvaise". Elle était "mauvaise" au niveau de la conscience historique. Nous ne pouvons plus retourner au niveau de la conscience historique, car nous savons qu'il ne vaut pas dire qu'elle soit valable ou non valable. C'est cela la "crise des valeurs": une crise de la décision. C'est pour quoi on peut, à présent, faire des "théories de la décisions" qui sont des aspects stratégiques des "théories du jeu". Ce n'est pas sérieux. C'est l'ironie.

La vente aux enchères proposée par la Société Immobilière est une expérience qui se passe sur ce niveau ironique. Elle se destine à montrer, concrètement, ce qui est le "doute" dans notre situation. Ce n'est plus le doute existentiel, religieux: "je ne sais pas ce que je dois faire". Ni le doute méthodique, critique: "je ne connaît pas les catégories des impératifs de mon action". C'est le doute formel: "comment agir dans un contexte lisible de différentes manières?" L'action de la Société Immobilière propose ce doute, concrètement, de la façon suivante: elle plonge les invités à l'Espace Cardin dans une situation où ils sont obligés à choisir des objets, (des terrains), sous deux lectures à la fois sous la lectures financière et la lecture "artistique". L'action oblige donc au choix ironique. Elle transpose le choix sur le niveau de l'ironie, et elle montre combien l'ironie ne libère pas de la responsabilité. Il faut toujours choisir, et l'homme est toujours condamné à être libre. Seulement faut-il choisir, à présent, dans l'ironie, au lieu de choisir dans l'histoire ou dans la naïveté. L'action de La Société Immobilière le montre concrètement.

Bien sûr: elle ne le montre pas sérieusement. C'est pour rire. Le rire est le symptôme de l'ironie. Le sérieux de la conscience critique est dépassé. Mais le rire ironique, (le socratique ou le mephistoteliq), n'est pas très gai. (D'ailleurs, si on considère le visage de Socrate, ce masque de Selène, on se demande s'il y a une différence entre ces deux types de rire.) Le rire ironique évoque la phrase ancienne "ridendo castigat mores". Il se peut que, sur le niveau de la conscience où nous sommes, le seul moralisme encore possible par rapport à la banalité du mal omniprésent soit le rire ironique.

En ce cas, la Société Immobilière serait une Société pour la Préservation des Moeurs. D'abord des moeurs sur le marché immobilièr

et sur le marché artistique. Ensuite sur tous les marchés où nous sommes obligés à choisir et à agir. Mais bien sûr: je dis tout cela ironiquement C'est pour rire. Et, ironiquement, je peux dire que c'est pour rire en riant, et vous pouvez rire en le lisant, car dans l'ironie on peut dire qu'on rie sans gâter la raillerie. L'ironie est capable de s'ironiser. Elle n'a pas de terrain sur lequel elle puisse reposer: elle se transcende constamment. Et, d'ailleurs, ce manque de terrain est précisément l'endroit où se trouvent les mètres carrés artistiques mis en vente aux enchères par la Société Immobilière Fred Forest.